

Chaire Quetelet 2007

**Déterminants historiques et géographiques dans le processus explicatif de la pauvreté : approche macroscopique belge et européenne, 10e-20e siècles**

par Michel Dorban, professeur UCL

**L'objectif de cette présentation est de démontrer que l'histoire et la géographie d'un lieu donné contribuent à expliquer a priori une pauvreté ou une abondance de ce lieu donné.**

**Il ne s'agit donc pas d'une pauvreté affectant un individu –à un niveau micro-, ni la pauvreté dite institutionnelle affectant des communautés –à un niveau méso-. C'est même au-delà de la pauvreté d'un modèle structurel – macro- cherchant une « culpabilité » sociétale à un moment donné ou d'un modèle conjoncturel identifiant à court ou à moyen terme l'accident sociétal cause de la pauvreté (je fais référence aux modèles retenus pas le sociologue Jan Vranken).**

**En effet, nous allons essayer de montrer dans un espace très large, l'Europe, que la pauvreté peut être indépendante de l'individu, de l'institutionnel et de la société et que, par contre, les causes de cette pauvreté sont à rechercher dans un modèle de culpabilité géographique et historique. Cette aventure nous emmènera dans le très long terme ayant le Xe siècle comme point de départ. Je vais d'abord utiliser quelques cartes pour prouver le lien avec l'histoire après avoir au préalable présenter notre grille de lecture de ce temps long.**

**Elle comporte trois axes : celui de l'offre, c'est-à-dire les modes de production des « richesses », de l'individu comme celles de la « Nation » ;**

**celui de la demande et de l'échange de ces biens à partir d'un modèle quasi autarcique jusqu'à l'économie de marché accomplie ; celui enfin de l'Etat, à la fois comme lieu de production des « richesses » -l'Etat est un territoire-, et comme acteur et moteur (ou frein) des échanges –l'Etat est un gouvernement-.**

**Lors de la présentation orale, j'ai utilisé 4 ensembles de cartes avec l'intention de remonter dans le temps :**

- 1) Pour 2004, une carte des régions de l'Europe –et non pas des pays- représentant un des indicateurs « macros » traditionnels de l'abondance-pauvreté, fabriqué à partir de l'Annuaire Eurostat 2007. Il s'agit du PIB par habitants. C'est un dossier récent du journal le Soir (14-15 août 2007), comportant d'autres cartes. Faisant fi des nuances régionales que la carte voulait montrer, j'ai indiqué, pour l'exercice, une zone « riche » partant de l'Angleterre jusqu' à l'Italie du Nord en passant par un couloir allemand. Une zone « pauvre » par contre couvre assez bien l'Europe orientale et un espace « intermédiaire » se situe à l'ouest de la première zone<sup>1</sup>. Remontons dans l'histoire pour suivre ces zones, particulièrement la zone « riche ».**
- 2) L'illustration suivante reprend deux des nombreuses cartes que comporte le travail du géographe américain Samuel Van Valkenburg (1890-1976) dans son livre consacré à l'Europe au début des années '50<sup>2</sup>. Se basant sur une dizaine –on dirait aujourd'hui des indicateurs- dont la production agricole, la production industrielle, le commerce mais aussi l'enseignement et la santé publique, l'auteur définit trois Europe dont chacun d'entre nous ne manquera pas de**

---

<sup>1</sup> D'autres cartes de ce type ne manquent pas sur le Net. Voir par exemple le dossier du « Monde diplomatique » : Philippe Rekacewicz, La pauvreté dans le monde, mai 2000, en ligne : < <http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/pauvreteindimdv51> > , consulté le 30/11/2007.

<sup>2</sup> S. Van Valkenburg et C. Held, Europe, 2e éd., New York : Wiley ; London : Chapman & Hall, 1952

**faire le lien avec les concepts de Centre, Semi périphérie et Périphérie.**

- 3) Faisons un bond dans le temps. Voici la cartographie de la densité démographique et de l'activité industrielle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>**  
**Y apparaissent bien déjà les deux pôles, l'un au nord couvrant le sud de l'Angleterre, la France Nord-Atlantique, les Pays-Bas du nord et du sud et l'Allemagne occidentale, l'autre au sud appartenant au nord de l'Italie. C'est aussi la zone privilégiant l'industrie textile. A côté de ces pôles, des zones peu peuplées sont dédiées à la sidérurgie pré industrielle.**
- 4) Remontons encore de 200 ans, à la fin du XVe siècle avec la cartographie du potentiel urbain dans l'Europe dessinée par l'historien J. de Vries<sup>4</sup>. Cette carte illustre l'aboutissement de l'histoire médiévale, avant le grand bouleversement des grandes découvertes. On y voit d'une part les deux anciens centres italiens bâtis sur l'antique commerce du bassin méditerranéen dont Venise est le foyer international bien connu et, d'autre part, au nord, le pôle plus récent des Flandres dans les Pays-Bas. Voilà les deux foyers à partir desquels va se développer une géographie de l'abondance. Suivre ce développement nous aidera à expliquer davantage la situation visible aujourd'hui sur nos cartes contemporaines.**

**Depuis les travaux de Pirenne et de ses successeurs, on connaît mieux le développement urbain depuis le Xe siècle jusqu'au XIII<sup>e</sup>, notamment celui des Pays-Bas -future Belgique- et de l'Allemagne atlantique. Le commerce y a joué un rôle premier, amenant les négociants dans les « bourgs » pour leurs affaires et leur sécurité. Les villes ont pu grandir et se nourrir grâce**

<sup>3</sup> L'Europe moderne, Hachette, en ligne < <http://www.images.hachette-livre.fr/media/contenuNumerique/036/3631267218.pdf>>, consulté le 30/11/07.

<sup>4</sup> Disponible dans J.P. Bardet et J. Dupâquier, Histoire des populations de l'Europe, t.1, p. 191, Fayard, 1997

**aux campagnes suffisamment peuplées, elles-mêmes situées sur de bonnes terres agricoles (limoneuses ou sablo-limoneuses en ce qui concerne la future Belgique). Des conditions géographiques favorables donc, réunissant la Mer et un bon réseau fluvial –pour le commerce- et une pédologie favorable à l’agriculture. D’un point de vue international, Bruges devint le centre commercial important sur l’Atlantique, répondant à Venise sur la Méditerranée. Un point de repère : la Bourse est fondée à Bruges en 1309, événement qui apparaît à la fois comme conclusion et comme nouveau départ de son activité commerciale internationale.**

**Ensuite, et cela durera au moins de 1300 à 1914, le « cœur économique » de l’Economie-Monde chère à Wallerstein et à Braudel, se situera, soit dans l’espace belge jusqu’à la fin du XVIe siècle (Bruges puis Anvers), soit dans un lieu proche de la Belgique : Amsterdam au XVIIe siècle et enfin Londres aux XVIIIe et XIXe siècles. Depuis 1492 en effet, les relations avec le Nouveau Monde privilégient définitivement la voie atlantique.**

**Cette concentration géographique sans solution de continuité depuis certainement le XIIIe siècle jusqu’à la Première Guerre mondiale présente une conséquence positive pour la Belgique, l’Angleterre, les Pays-bas, l’Allemagne occidentale et la moitié Nord de la France, permettant de dessiner sur l’Europe à partir de ce « cœur », un centre, une semi périphérie et une périphérie. Cercles concentriques où la distance est la variable essentielle, comme le constatait déjà Von Thünen au début du XIXe siècle dans son « Etat isolé ».**

**Cette concentration géographique des grands centres mondiaux durant plus de 7 siècles a permis encore de voir grandir naturellement et logiquement le volume du commerce européen. En effet, à chaque fois que s’effectuait le transfert du cœur économique de Bruges à Anvers, puis d’Anvers à Amsterdam, puis d’Amsterdam à Londres, le précédent ne disparaissait pas, loin de là, si bien que le simple jeu de la superposition et**

**de l'accumulation au cours du temps permet, par pur raisonnement, d'imaginer la croissance théorique du flux commercial européen au cours des siècles dans le triangle Londres-Amsterdam-Anvers (Ostende lorsqu'Anvers sera « fermé »).**

**Pour expliquer complètement cette croissance et en laisser deviner la vitesse d'accroissement, il faudrait encore développer deux facteurs essentiels, mais que l'on se contentera simplement d'évoquer brièvement. Le premier est le passage d'une économie autarcique à une économie de marché dans laquelle on inclut le développement des communications et l'apparition d'une consommation de masse. Le second est le rôle de l'Etat de plus en plus prégnant, depuis le morcellement féodal jusqu'aux Etats-Nations du XIXe siècle et jusqu'à la création de l'Union européenne au XXe siècle.**

**Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le phénomène d'urbanisation apparaît comme la traduction du développement économique : une urbanisation marchande et donc assez prospère. Fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle, le triangle Londres-Amsterdam-Anvers accueille la révolution industrielle avant tous les autres pays, ce qui ne surprend pas dans notre logique. Elle renforce l'ancienne structure qui s'était construite sur le commerce international, à l'époque où le secteur primaire dominait les modes de production. Un capitalisme industriel succède –ou se cumule plus exactement- au capitalisme marchand. Comme dans le modèle Centre-périphérie de l'ancien régime, on trouve les mêmes pays au Centre lorsque le secteur secondaire bouscule l'ordre des contributeurs dans le PNB des différents pays.**

**La transition entre les deux mondes –le primaire et le secondaire- peut néanmoins s'avérer douloureuse, même dans les pays localisés au Centre. Il faut alors descendre au niveau « méso » pour visualiser et comprendre les difficultés. C'est le cas des Flandres lors de la crise de 1847.**

« Il s'agit là d'une région arrivée aux limites de l'élasticité, aux limites de la survie. La parcellisation y est extrême : les deux Flandres connaissent de ce point de vue une valeur supérieure au Royaume et la Flandre orientale arrive la première des 9 provinces. Toutes les terres sont mises en valeur : surtout en Flandre orientale où les essarts et bruyères sont pratiquement absents. La valeur vénale des terres rivalise avec celles des bonnes parcelles brabançonnaises et hennuyères. Tous les indicateurs annoncent une agriculture intensive. Le nombre de propriétaires à l'hectare par contre connaît son minimum national dans les deux Flandres et Anvers. Le faire-valoir indirect prédomine : peu sont « maîtres chez eux ». L'importance de l'activité secondaire et le taux d'urbanisation y sont confirmés. » (M. Dorban)

Avec « l'ère du secondaire », d'une part les anciennes zones d'abondance sont renforcées, c'est surtout le cas de celles qui s'étaient enrichies sur l'industrie textile. D'autre part de nouvelles poches s'ajoutent aux anciennes sur les cartes : elles correspondent, encore une fois, à des données naturelles et donc géographiques : la présence de houille et de minerai de fer. On peut prendre l'exemple de la Belgique qui ne manque ni de l'un ni de l'autre. L'axe Sambre-et-Meuse contribue grandement désormais à la richesse du pays et se dote d'une nouvelle urbanisation, les villes du secondaire, où se concentrent les classes laborieuses. A une précarité individuelle correspond une abondance au niveau « macro ». Mais même à ce niveau « macro », on perçoit bien que toute cette nouvelle industrie est tributaire des distances qui la séparent de la Mer (Anvers) et des moyens de communication pour le transport des matières premières – surtout lorsque celles-ci se feront rares- de même que pour la livraison des produits finis ou semi-finis particulièrement pondéreux. Encore les conditions géographiques.

**Le développement du secondaire va générer une autre catégorie de villes où siègent les financiers et plus largement, une population tertiaire. C'est le cas de Bruxelles affirme sa centralité, non plus seulement par sa fonction de capitale mais comme grand pôle financier (Cfr aussi nos recherches en matière de brevets). La tertiarisation et le leadership de Bruxelles avaient été déjà amorcés au XVIIIe siècle, bien avant la révolution industrielle (cfr Bruno Blondé).**

**Pour reprendre le modèle Centre-Périphérie, on peut dire que la Belgique possède elle-même au XIXe siècle un Centre, le triangle Anvers-Gand-Bruxelles. Les bassins du Hainaut, de Liège et de Verviers constitueraient bien dans ce schéma une semi-périphérie tandis que la région au sud du sillon Sambre-et-Meuse correspondrait à la périphérie.**

**« L'ère du secondaire » un peu partout en Europe se termine dans les années '70 pour faire place au tertiaire qui contribue à plus de 75% du PIB belge en 2000. La transition secondaire-tertiaire du dernier quart du XXe siècle révèle des phénomènes somme toute assez compréhensibles.**

**Reprenons l'exemple belge. D'abord, l'urbanisation du secondaire a concentré des populations ouvrières pour la plupart peu ou mal formées à migrer vers les professions du tertiaire, créant des poches de pauvreté sur les friches industrielles. La place ensuite que Bruxelles tient, en passant avec bonheur de « l'ère secondaire » à « l'ère tertiaire », désormais au centre de l'Europe, à tous points de vue. Et enfin, la pérennité du triangle Anvers-Gand-Bruxelles comme Centre, lui-même intégré dans le triangle Londres-Amsterdam-Anvers. Ce simple modèle contribue à expliquer la fracture économique et sociale entre le Nord et le Sud du pays, de même que la géographie européenne du « développement ».**

### **Conclusion**

**Partant d'une géographie de la prospérité en Europe, on doit reconnaître le rôle moteur du grand commerce et de son corollaire l'urbanisation,**

**surtout à proximité de la Mer. En remontant au Haut Moyen-Âge, cette urbanisation est perçue davantage comme un effet, favorisé par des campagnes elles-mêmes sur des terres à la pédologie favorable. Puis les villes deviennent à leur tour un moteur vis-à-vis des campagnes et surtout un lieu d'échange non seulement de biens matériels mais aussi d'idées nouvelles. Une série d'événements heureux, on ne sait s'il faut dire coïncidences ou conséquences, vont accroître et pérenniser cette géographie de l'abondance : il s'agit notamment des relations avec le Nouveau Monde, qui accélèrent le passage à une économie de marché. L'émergence et la consolidation d'un Etat centralisateur sont un autre événement accélérateur. Sans oublier les conditions géographiques favorables à la production de subsistances pour nourrir les peuples. Sans oublier non plus la géographie des ressources naturelles, fondements de la révolution industrielle.**

**Vue par l'historien qui a choisi le long terme comme période d'observation, la carte de la richesse ou de la pauvreté de l'Europe aujourd'hui est la superposition -ou la somme- de 3 cartes appartenant successivement à l'ère primaire, à l'ère secondaire et enfin à l'ère tertiaire :**

- **une première carte datant de « l'ère primaire » qui fournit et explique les lieux et les espaces :**
  - **de commerce international proches de la Mer**
  - **associés à une carte pédologique favorable à la production des subsistances et autorisant le passage à une production intensive le moment venu. Sans oublier la météorologie également favorable et en lien avec le relief et ses conséquences de ce point de vue**
  - **lieux et espaces dont les capitales et les Etats dictent les limites**
- **une deuxième carte datant de « l'ère secondaire » qui fournit elle aussi les lieux et les espaces :**

- où se concentrent les ressources en matières premières de l'industrie : houille, fer, ...
  - ressources qui sont gages de richesses au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe siècle. Ces lieux vont créer après 1974 des zones de précarité, proportionnellement à leur distance des « cœurs économiques ».
- une troisième carte enfin datant de « l'ère tertiaire » (plus proche donc plus complexe pour qui veut la comprendre) avec l'émergence ou le renforcement de grandes villes dont les capitales notamment.